

veau a tété, on doit traire la vache à fond, aussitôt qu'il est possible. On lui procure ainsi un grand soulagement.

Quelques auteurs prescrivent de donner des rôties au vin aux vaches qui viennent de mettre bas; on voit parfois de pauvres vaches qui, affaiblies par une nourriture insuffisante de tout un hiver, ont à peine au printemps la force de se tenir sur les jambes, à ces vaches des toniques sont nécessaires, mais ils seront nuisibles à une bête en bon état.

Pendant un mois, on doit la nourrir modérément et lui donner à discrétion une boisson légère et rafraîchissante.

Quant aux breuvages de toute espèce que quelques personnes donnent aux vaches, ils sont au moins inutiles, quelques-uns même sont nuisibles.

On doit préserver la bête du froid et des courants d'air, lui frotter légèrement le pis avec son propre lait ou avec un peu de saindoux; dans un cas de forte enflure qui s'étend sous le ventre, on peut employer avec succès des fumigations de fleur de sureau. Pour pratiquer ces fumigations on étend sur la vache un drap qui concentre la fumée et on brûle les fleurs de sureau sur un petit réchaud qu'on promène sous la bête. Avec ce régime on prévient les inflammations.

*Soins à donner aux veaux.*—Après la mise-bas, on approche le veau à la tête de la vache afin qu'elle puisse le lécher. Cependant beaucoup d'éleveurs ne laissent jamais téter les veaux; dans ce cas, ils les placent dans une stalle séparée et ils les assèchent avec un linge doux et absorbant. Lorsque la séparation du veau se fait plus tard, la mère est moins douloureuse, moins agitée, et elle fait moins de difficulté de donner son lait lorsqu'on la traite.

Pendant les premiers jours qui suivront la mise-bas, on donnera au veau le premier lait de la mère; c'est pour le nouveau-né le lait le plus convenable, car il a la propriété de faire évacuer le méconium, matière excrémentielle que contiennent les intestins du veau avant sa naissance.

Une semaine après, on peut lui donner le lait de toute autre vache vèlée depuis peu de temps; ce lait est léger, se digère facilement et les veaux sont moins exposés à la diarrhée.

À l'âge d'un mois, le veau peut recevoir toutes espèces de lait; mais avant cet âge le lait doit être donné tiède soit en le faisant boire immédiatement avant la traite, soit en y ajoutant une quantité nécessaire d'eau chaude pour le réchauffer.

Passé un mois le veau peut recevoir du lait écrémé, mais non pas sûr. On peut y ajouter de l'eau à mesure que le veau commence à manger d'autres aliments.

En adoptant cette méthode, le sevrage se fait graduellement et le veau est préservé des fâcheux accidents qui sont presque inévitables sans ces précautions, lorsque le sevrage est trop brusque.

D'ordinaire on ne prend pas ces soins dans l'élevage des veaux; et l'on doit admettre que le plus souvent ces jeunes animaux, dans ce cas, sont souffreteux, malades et qu'il en meurt un grand nombre dans le bas âge. L'état des veaux dépend toujours du soin qu'on leur apporte.

Voici, d'après M. Félix Villeroi, les soins de nourriture qu'il convient de donner aux veaux, après l'âge d'un mois :

*Lait caillé, regain, avoine.*—On mêle à la boisson du veau un peu de lait caillé, et on en augmente progressivement la quantité de manière à le substituer tout à fait écrémé. Le mélange de tourteaux est toujours pratiqué de la même manière, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que le veau ait atteint l'âge de six mois. Pendant ce temps il a commencé à manger; on lui donne un peu de bon regain en hiver, de la nourriture verte en été, et si l'avoine est à bas prix, on ajoute chaque jour à sa pitance deux poignées d'avoine égrugée et humectée.

*Résidus de distillerie.*—Le veau est alors élevé, mais on continue à lui donner la boisson avec les tourteaux en poudre ou avec l'avoine égrugée, qu'on mélange avec des résidus de distillerie.

Il est très-important que le sevrage ait lieu insensiblement, afin que le veau ne dépérisse pas lorsqu'il est privé de lait.

*Lait doux et lait de beurre.*—En Flandre, on ne donne du lait doux qu'aux veaux destinés à la boucherie; ceux qu'on veut conserver sont dès le premier jour nourris de lait de beurre.

*Pain.*—Le pain cuit mêlé au lait est une fort bonne nourriture, mais d'un prix plus élevé que les tourteaux.

*Son.*—Le son ne vaut rien pour les veaux, il les nourrit peu, et les rend pansus.

*Carottes.*—Les carottes cuites sont une très-bonne nourriture pour les veaux.

*Infusion du foin.*—On a recommandé une infusion de foin, c'est-à-dire l'eau qui a été versée bouillante sur du foin qu'on y a laissé infuser pendant un certain temps. Cet aliment est bon si le foin est de première qualité.

*Lait non écrémé.*—Selon Stephens (*the Book of the farm*,) c'est une lésinerie de donner aux veaux du lait écrémé; mais ici, comme en tant d'autres choses, il faut compter et calculer la valeur du lait en la comparant à la valeur que le veau aura plus tard. Pour des bêtes que l'on est sûr de vendre à un prix élevé, comme les durhams, on peut faire un sacrifice pour obtenir des élèves d'un développement rapide et qui atteignent dès leur jeunesse un poids considérable. Dans d'autres situations, cette méthode n'est pas la plus avantageuse et le lait n'est pas payé. Il est facile à chaque éleveur de faire ce compte.—(A suivre.)

#### Soins à l'égard des animaux, pendant l'hiver.

Les mois d'hiver sont les époques les plus favorables : 1<sup>o</sup>. pour étudier les animaux, pour bien saisir le caractère et l'aptitude de chaque individu; 2<sup>o</sup>. pour la préparation des meilleurs reproducteurs; 3<sup>o</sup>. enfin pour l'exécution des nombreuses opérations comparatives, etc. Il faut veiller pendant tout le cours de l'hiver, avec le plus grand soin à l'aération, à la propreté des étables et des écuries; au nettoyage complet et journalier des animaux.

Maintenir une température douce dans l'étable, éviter les courants d'air et les refroidissements subits,